

GEORGES FRANJU (1912-1987)

Il fut, aux côtés d'Henri Langlois, au départ de la Cinémathèque Française. Ce cinéaste français a réalisé quelques diamants dans les années 60-70. Son originalité, capter le fantastique dans le quotidien. Réapprendre à voir les choses, leur aura, comme savaient le faire les grands maîtres du muet, tel fut le grand art de Franju.

Son actrice fétiche, à la silhouette d'ange, Edith Scob, partant dans la nuit avec ses colombes à la fin des "*Yeux sans visage*", *Judex* avec sa tête d'oiseau de proie pénétrant dans la salle de bal, ou encore la belle Gayle Hunnicutt, glissant le long des murailles, dans "*Les Nuits Rouges*" sont des moments inoubliables et rares dans notre cinéma détenu le plus souvent en otage par les rationalistes. Or, Franju était le contraire de cela.

Louis Feuillade était son maître. Comme l'auteur des sérials et des "*Vampires*", il savait capter le mystère à un simple angle de prises de vue insolite, telle cette voiture noire roulant silencieusement dont les pneus crissent sur les graviers puis s'arrêtent et nous savons que quelque chose de maléfique est relié à cette automobile par la qualité du regard des "*Yeux sans visage*".

Franju savait voir au-delà des choses. Tout se passait au niveau du ressenti, du choc physique. C'est ce cinéma-là qui illustre plus que tout la vraie dimension du cinéma, son originalité ontologique.